

Ait Slimane Hamid

Amounen L'enfant Libre

Sous-titre

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Prénom Nom de l'auteur

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

I) Les deux rives

*Lorsque l'amour vous fait signe, suivez- le.
Bien que ses voies soient abruptes et escarpés
Et lorsque ses voiles vous enveloppent, abandonnez-
vous à lui*

*Quoi qu'il ait un dard acéré caché parmi ses plumes
et qui pourrait vous blesser*

Et s'il vous adresse la parole, croyez en lui

*Bien que de sa voix, il puisse vous fracasser, comme
le vent du nord dévaste le jardin*

*Car autant l'amour sait vous couronner, autant il
sait vous crucifier. Alors même qu'il vous aide à
grandir il vous dépouille !*

Khalil Gibran(le prophète)

Dans les coulisses la vie :

La nuit était propice à la méditation. Un silence absolu régnait aux alentours. La lune maitresse du ciel diffusait sa pâle lumière et induisait le relief de sa clarté. Les ombres furtives, qui traversaient l'espace, semblaient flirter avec la douceur du moment. Tous les ingrédients à même de réveiller la nostalgie de son âme mélancolique étaient présents en cet instant de grâce. La femme se laissa facilement glisser vers ces contrées de rêveries où les

choses les plus infimes avaient leur place et leur valeur.

Remontant le fil du temps, elle laissa, son esprit, voyager, vers ces instants magiques où la joie n'était pas factice et où tout lui était propice, l'amour comme l'amitié. Elle se savait aimée et savait aimer. En ces temps bénis par son cœur, nul ne lui parlait d'interdits, nul ne lui faisait de remontrances. Elle était femme et vivait en femme. Centre de gravité de toutes les envies de tous les désirs, elle savait distiller aux uns et aux autres le nectar des réjouissances.

En son hommage, les poètes ont tissé des vers à l'image de sa beauté, les peintres ont esquissé les plus beaux tableaux, les bardes ont chanté les plus belles chansons. Tous les artistes se sont inspirés de son éclat pour revêtir de l'accompli leurs œuvres : elle était la Muse par excellence.

Tout cela est aujourd'hui révolu. Ce n'est pas que sa beauté est altérée par le temps, loin de là. Elle est toujours aussi ravissante, sinon plus.

Ses yeux d'un bleu, d'une limpidité inouïe, font toujours chavirer les cœurs des hommes épris de beauté. Sa taille fine et élancée fait toujours rêver. Ses gestes doux et plein de grâce sont toujours un hommage à l'harmonie et à la délicatesse. Son sourire, qui se dessine tel un arc en ciel sur son visage, est toujours une invite à l'extase. Tout en elle fait, toujours, penser à la perfection et c'est toujours auprès d'elle que se trouve le merveilleux.

Alors, d'où lui vient ce spleen ? Pourquoi ce désenchantement qui voile ses yeux

Le regard qui l'observait depuis l'autre rive de la vie, ne comprenait pas la raison de cette amertume qui assombrissait le ciel de cet être qui semblait n'être créé que pour la joie, le rire et le bonheur. Lui aussi, dans un passé lointain, ne vivait que pour diffuser autour de lui la potion du bien-être. Berceau de l'amour, son cœur accueillait avec ferveur les convives venus de partout pour célébrer avec faste l'apparition du maître du jour et s'abreuver du jus de l'insouciance.

Sur son orbite, ne pouvait graviter un élément quelconque qui ne rimait pas avec plaisir. Le livre, duquel il puisait ses préceptes, a été écrit d'une encre faite avec la mixture de ravissement. On aimait venir vers lui, chaque jour, par tout temps, par chaque saison, afin de se bercer du velouté de ses mets aphrodisiaques, que sa bonté savait si bien préparer.

Lui aussi était, cette nuit, sous l'emprise du regret. Le ciel lui paraissait loin et inaccessible. Les étoiles n'étaient à ses yeux que des boutons hideux qui enlaidissaient l'azur du firmament. Les vagues qui jouaient inconsciemment sur la surface de la mer, n'étaient désormais que des rides qui entachaient son visage jadis serein. Les fleurs de toutes sortes qui embellissaient la prairie, ne sont plus que des vanités qui soulignent la puérilité de la nature. Les collines et les montagnes qui racontaient la majesté et la puissance, n'étaient plus que d'énormes gibbosités qui mettaient en évidence l'incertitude de ce qui est.

Les yeux de la femme qui se sont aussi rivés vers l'autre rive de la vie, ont vite fait de se rendre compte du désarroi qui venait de tisser sa toile autour de l'homme.

Le miroir du temps ne faisait que réfléchir la lumière du désabusement et le rayon de la controverse et dessiner sur l'écran de l'inanité les volutes de l'incohérence. Versatiles, les jours et les saisons le sont. De la boue de la désolation ils couvrent les fastes d'antan pour ne laisser, comme réminiscence, que le reflet fragile d'un souvenir à la merci des tentacules de l'oubli.

En cette nuit, propice au recueillement aller au chevet de la joie devenait une urgence !

Sur scène : acte1

La voix d'ailleurs :

- Pourquoi t'attardes –tu sur les ruines ? Pourquoi admires-tu le visage de la mort ?

La femme :

- Les ruines dont tu parles me rappellent tout ce que nous avons perdu.

La voix d'ailleurs :

- Les ruines sont un labyrinthe dans lequel ta raison risque de se perdre.

La femme :

- Ma raison fixe ce qui fut, pour dire au moment présent que nous étions.

La voix d'ailleurs :

- Ce que tu fus, est un appendice de l'irréel, seul ce que tu es est la vérité.

La femme :

- Toute vérité bute sur une autre, la mienne à élu refuge dans le caravansérail de ce qui m'a subjugué.

La voix d'ailleurs

- L'éblouissement n'est pas un aboutissement. L'éclat n'est qu'un ersatz de lumière.

La femme :

- Le semblant s'il est source de bonheur est préférable à l'agonie de l'espoir.

La voix d'ailleurs

- Qui mise sur l'espoir, trébuche sur le caillou de ce qui est.

La femme :

- Ce qui est, peut être écarté pour pouvoir ouvrir d'autres portes qui donnent sur autre chose.

La voix d'ailleurs

- Tu blasphèmes !

La femme :

- Tu sèmes le doute, dans un cœur qui abhorre le doute !

Dans les coulisses de la vie :

Sur l'autre rive de la vie, l'homme écoutait ce qui se disait. Les images transfigurées de ce que fut son royaume, naguère dédié aux réjouissances, n'est plus qu'un amas de tristesse. Les griffes, sans pitié, des aléas du temps ont fini par avoir raison de lui. Et le trône, jadis resplendissant, sur lequel il enivrait ses hôtes du doux miel du contentement, n'est plus qu'un espace livré aux vents hostiles, qui font et défont les strates de la désolation.

Sur scène : acte 2

La voix d'ici :

- Pourquoi pleurer ce qui est désormais révolu ?

L'homme :

- Les pleurs soulagent celui qui ne sait plus rire.

La voix d'ici :

- Un soulagement n'est jamais un rétablissement. Quiconque opte par défaut se fourvoie.

L'homme :

- Des fois la myopie, nous fait voir les choses autrement.

La voix d'ici :

- Voir les choses autrement, ne les dénatures pas. Leur essence reste toujours la même !

L'homme :

- Changer l'angle de vue atténue l'ampleur du désastre.

La voix d'ici :

- Qu'il soit amplifié ou pas, un désastre est toujours un désastre !

L'homme :

- Laisse la drogue, de ma croyance, me conduire vers des lieux plus cléments.

La voix d'ici :

- Croire n'est jamais une certitude. Ce qui n'est pas réellement réelle berce de fausses promesses.

L'homme :

- Vaut mieux s'accrocher même à irréaliste que de se laisser trainer le labyrinthe angoissant de l'absence !

La voix d'ici :

- Mentir à soi-même est plus grave que de mentir aux autres !

L'homme :

- Il suffit de ne pas tracer de frontières entre le mensonge et la vérité pour qu'un mirage, devienne accessible.

La voix d'ici :